



## Le défi libertaire supplément à la *Feuille* #21

**Ce colloque était bienvenu au Centre international de recherches sur l'anarchie (CIRA Limousin). La responsabilité de chacun/e est de partager le plus intensément la joie du défi libertaire : les projets foisonnants des CIRA visent à casser tous les comportements d'échec.**

*Reconnaissance et gratitude envers les initiateurs de ce colloque des 24 et 25 novembre 2016, à la Fac de Lettres et Sciences humaines de Limoges : c'était rassurant car, malgré l'époque qui semble inondée de néofascisme, il existe encore des universitaires au sens fort du mot.*

*En attendant l'édition des Actes en 2017, voilà une synthèse résumée et très subjective, pour les ami/e/s qui avaient déserté cette soirée « bonus » si spontanée et chaleureuse. Lien ci-dessous :*

<http://www.unilim.fr/ehic/2016/11/21/colloque-le-defi-libertaire-24-et-25-novembre-2016/>

**Kristin Ross**, avec sa lecture de la Commune, suggère de maintenir grand ouvert et sans clôture un champ, où se repaître de subversion et de poésie.

**Wolfgang Asholt**, comme Jules Vallès, incite à déboulonner les statues, car le statu quo est un signe de faiblesse.

**Pascal Plas** a rappelé que les Limousins n'en ont « rien à foutre de tout les empêchements à vivre » et qu'il fallait « se faire honneur » avec dignité et humanisme.

**Till Kuhnle** a démontré que, grâce à l'application conséquente et radicale de la méthode dialectique par Stirner, la chasse

aux idéologies et ainsi aux autorités a été ouverte. Dans ce sillon, les romans d'aventures libertaires de B. Traven font émerger, « au bout de la nuit », une éthique de l'insoumission : père, saint, pape, chef... n'ont aucune d'existence réelle.

**Jean-Marie Grassin** a pris des risques en plongeant dans le DITL (Dictionnaire international des termes littéraires) en plein mois de la sécurité au carrefour des étudiants. Le DITL n'a pas encore intégré Anselme Bellegarrigue, qui en 1849 a écrit le premier manifeste sur « l'anarchie ». Cette démarche titanique ressemble au défi relevé par la coordination d'archives mondiales au sein de la FICEDL (fédération internationale des centres de documentation libertaire, dont font partie les trois CIRA).

**Luce Roudier** a secoué la cape de l'infatigable Bretteur Michel Zévaco, hercule des briseurs de formules avec ses romans, où souffle cet air pur qui démantèle toutes les geôles sociales.

**Aurélien Demars** aide, avec l'œuvre d'Antonin Artaud, à se soustraire aux logiques d'identité et touche à la substance de l'énergie vitale.

**Jean-François Savang** remonte à Jean-Marie Guyau (référence importante pour la « morale anarchiste » développée par Kropotkine). Il se pose en anomiste positif : dans la pratique, l'art n'existe que par l'insoumission.



**Hemlata Giri Loussier** a cité Michel Houellebecq, qui a toujours caricaturé et condamné les libertaires, or, il les copie sans vergogne.

**Vivien Garcia** a dévoilé un morceau des évangiles selon saint Max, en questionnant avec lucidité la philosophie stirnérienne dans son contexte.

**Gilles Losseroy** fait toucher du doigt le travail d'Henri Roorda, un exceptionnel pédagogue, qui considérait l'écolier comme un « prévenu ».

**Roger Bautier** a prouvé les inégalités radicales du cyberspace, où les riches deviennent toujours plus riches et les fragments se ferment, malgré des pirates anarchistes.

**Carmen Letz**, en partant du personnage *Fifi Brindacier* créé par Astrid Lindgren et des principes pédagogiques mis en œuvre par Paul Geheeb (alias Paul Freimut), s'interroge sur les possibilités d'une pédagogie libertaire. Les fondateurs d'une « éducation nouvelle », pointent que les pédagogues travaillent beaucoup plus lentement que les industriels de la guerre.

**Henri-Louis Go**, avec l'éducation intégrale, mixte et sans différence entre les sexes (chez Robin, les Freinet, Fessel, etc.), souligne que l'émancipation repose sur un acte réflexif individuel.

**Pasha Tavakoli** fait apparaître le messianisme libertaire chez Walter Benjamin, dénonçant le progrès qui nous enlève le paradis.

**Nicolas Gallois** place l'individu autonome au cœur de l'économie libertaire avec le *self-government* chez Gustave de Molinari (1819-1911), inventeur du concept de la « bourse du travail ».

**Mimmo Pucciarelli** infatigable animateur de l'atelier de création libertaire (**ACL**, né en 1979) et du Centre de documentation et de recherche sur les alternatives sociales (**CEDRATS**) improvise brillamment sur la culture anarchiste comme un défi au quotidien.

**Adrian Tătăran**, part de l'origine de la pensée libertaire en Roumanie pour dresser un tableau lumineux des exilés, nihilistes, oubliés et vaincus (pour l'instant, mais ils ont donné l'impulsion).

**Eugénie Peron-Doute** amène à penser la violence comme une nécessité pour les femmes, à l'instar de la Rota Zora (en RFA, organisation féministe armée issue des *Rote Zellen*, 1974 - 1995) qui a ridiculisé les machistes [y compris dans le groupe de Bader], le patriarcat, les biotechnologies et le nucléaire. Ce nom s'inspire d'un roman de jeunesse libertaire écrit en 1941 par Kurt Held (alias Kurt Kläber), alors exilé en Suisse : *Die rote Zora und ihre Bande*.

**Erwann Sommerer** partage ses salvatrices réflexions sur la libération personnelle et collective lors des périodes révolutionnaires, où se vit une expérience libertaire et autonome.

C'est un saut dans le vide où l'individu assume son « vagabondage social » : d'ou un lien avec l'existentialisme sartrien qui n'aboutit pas pour autant sur une politique libertaire, contrairement à la pensée d'un Gustav Landauer.

**CIRA Limousin**

✉ 58, rue du Chinchauvaud, 87100 Limoges  
cira.limousin@free.fr



**Local EAGR Limoges centre**

Espace associatif Gilbert Roth 64, avenue de la Révolution